

se faire, à l'égard de l'amélioration de l'agriculture canadienne, bien de bons exemples ont été donnés, et ont fait plus peut-être pour convaincre les esprits prévenus que les enseignements directs. Par exemple, il y a déjà assez longtemps qu'on nous dit que les travaux faits sur la ferme du Collège de Sainte Anne, ont servi beaucoup à éclairer quelques cultivateurs, et à les engager à imiter chez eux en petit ce qui se fait là plus en grand. Et pourtant, l'exemple, ici, avait son mauvais côté, selon la manière de juger ordinaire à nos cultivateurs routiniers. Là, disait-on, on cultive en grand parce qu'on a les moyens. On y pratique le drainage, on y fait des clôtures en pierre, on y élève de beaux et de nombreux animaux, on y a ce qu'il faut pour y fumer le sol abondamment; enfin on y fait des merveilles parce que les moyens y sont. Mais, ajoutez-on, l'habitant peut-il faire ces choses? En a-t-il les moyens, quand même il le voudrait?—Et oui certainement il en a les moyens. D'abord qu'il fasse en petit ce qu'il voit faire ici en grand. Du reste les moyens sont absolument les mêmes: c'est-à-dire avec moins d'argent, que le cultivateur fasse, avec ses bras, sa charrue, ses animaux, ses engrais, et surtout avec ses fils et son intelligence, ce que font, avec les mêmes moyens, ceux dont il ne peut comprendre les succès en agriculture. Et que font les grandes dimensions d'un champ pour prouver le succès de ces moyens? Six arpents de terre suffisent pour développer tous les secrets de ce succès, comme le dit et l'explique, en ce moment, la *Gazette des Campagnes*. Lisez donc seulement, et, mettant de côté, un instant, votre amour-malheureux pour la routine, proposez-vous de suite d'essayer du moins ces secrets si simples. D'ailleurs vous n'y perdrez pas plus à cet essai que n'y ont perdu les bons esprits qui ont su mettre enfin leurs préjugés de côté. De nouveaux exemples s'offrent à vous, en ce genre, tous les jours. Déjà il en a été cités dans la *Gazette*, et nous prions de nouveau tous les amis de la bonne cause de lui en faire connaître le plus qu'ils pourront; car, encore une fois, c'est le plus fort argument pour la plupart des récalcitrants.

L'année dernière, à St. Jean Chrysostome, près de Québec, il y a eu des résultats tout-à-fait heureux et encourageants en faveur de l'agriculture raisonnée et raisonnable. Ces résultats ne datent pas seulement de cette année. Grâce au bon exemple donné par deux des principaux citoyens du lieu, des cultivateurs, un surtout, M. Louis Cantin, ont eu le bon esprit d'essayer la réforme de leur culture. Ils n'y ont rien perdu, certes. Au contraire, outre les produits nouveaux qu'ils ont obtenus de cette réforme; outre l'amélioration graduelle de leurs champs qui leur promet pour l'avenir de meilleurs rendements, ils ont acquis l'intelligence et la certitude de l'efficacité de la nouvelle méthode. Ils se proposent donc de continuer l'exercice de cette méthode jusqu'à ce que toutes les parties de leurs terres y aient été soumises; et pour y réussir avec plus d'intelligence de la chose, ils souscrivent aux journaux agricoles. Déjà la *Gazette des Campagnes*, grâce surtout à la sage bienveillance de M. le

Curé du lieu, compte un bon nombre de souscripteurs parmi ces cultivateurs bien disposés, et bientôt ce nombre sera doublé.

M. Cantin avait commencé comme d'autres cultivateurs d'un bon esprit. Il lisait attentivement le journal agricole que M. le Curé lui passait, et il eut bientôt le courage de mettre en pratique cette lecture. Puisse donc ce bon esprit dans le cultivateur, et cette sage bienveillance dans le Prêtre se répandre partout, et la cause est gagnée!

Quelques détails maintenant. Deux citoyens de St. Jean Chrysostome ont recueilli, cette année, l'un 1000 minots de navets, l'autre 700, et de grosseur et de qualité remarquables. L'un de ces citoyens, qui avait acquis, il y a quelques années, une terre en très-mauvais ordre qui ne pouvait plus faire vivre son propriétaire et sa famille; terre ruinée en partie par le système de la routine, et de l'autre ne rapportant plus que du chien-dent et autres herbes nuisibles, est devenue toutefois entre les mains du nouveau propriétaire, depuis six ans qu'il l'a soumise au système de rotation, une terre déjà bien autrement productive que ci-devant;—laquelle promet pour l'avenir, si on l'entretient constamment, un résultat assuré et croissant. Déjà sur ce champs, cette année, on a levé 120 voyages de foin, au lieu de 50 à 60 voyages qu'il produisait auparavant; et encore quel foin!

L'autre citoyen de St. Jean, dont la culture est raisonnée, et dont les récoltes en général répondent bien à ses soins, a recueilli 2000 choux, cette année. Si on objecte les moyens pécuniaires de ces cultivateurs intelligents, qu'on sache seulement faire en petit ce qu'ils font en grand, le reste est à la portée de tous les cultivateurs. Semez moins, abandonnez la routine, fumez beaucoup, goûtez partout où il y a besoin, choisissez vos grains de semence; et puis, sachez quand il le faut, sachez bien labourer, n'épuisez point le sol par des moissons toujours les mêmes, semez de la graine de foin avec vos bleds, votre avoine et le reste: voilà presque tous les secrets de ceux qui vous étonnent par les bons résultats de leur culture raisonnée. Ils n'ont point d'autres sortilèges que ceux là; c'est leur Grand et leur Petit Albert! et leurs moyens pécuniaires, auxquels vous attribuez uniquement leur succès, ne sont là que pour la quantité plus grande du terrain amélioré, nullement pour la valeur et la méthode de l'amélioration elle-même.

HISTOIRE DE LA QUINZAINE.

Nous commencerons cette fois notre *Quinzaine* par un coup-d'œil jeté sur notre mère-patrie, l'Angleterre. Des débats assez sérieux dans ses chambres législatives viennent d'y traiter de nos destinées politiques et militaires. Certes, parmi les orateurs qui ont pris part à la lutte nous y voyons des défenseurs sincères et généreux, en même temps qu'il faut y reconnaître presque des ennemis, ou du moins des indifférents. Le noble